



WANPELA

L'Homme-qui-vient-d'Angleterre est assis entre Siringen et moi dans la pirogue à balancier. Parfois, l'homme sourit, et parfois, il fronce les sourcils et lève une main pour protéger ses yeux de la mer éclatante.

Mon *waspapi*, lui, est loin de sourire.

Ce n'est pas comme s'il souriait beaucoup, d'habitude ; mais aujourd'hui, il ne sourit pas du tout. C'est à cause de l'Homme-qui-vient-d'Angleterre – il l'énerve. Je sais ce que pense Siringen : rien ne va. L'homme est trop bien habillé. Son visage est trop propre. Ses mains sont trop douces. Il a plus d'argent que quiconque dans le village pourrait en rêver. Plus d'argent que le dieu Moroa lui-même pourrait se l'imaginer. Et, puisqu'il a de l'argent, il peut faire tout ce qu'il veut. C'est ce que Bigman, le chef du village, a dit à Siringen, et c'est pour ça que le *shark caller* doit l'emmener sur les chemins des requins.

Tout ça parce que l'Homme-qui-vient-d'Angleterre veut tuer un requin.

L'étranger transpire. Il a beau porter des vêtements de riche, faits pour supporter la chaleur, il transpire quand même. La sueur brille sur son front et mouille sa chemise. Parfois, il passe même les mains par-dessus ses épaules rondes pour décoller et secouer le tissu. Mais ça ne doit pas être *tru* efficace, parce qu'il le fait souvent. Et puis il n'arrête pas de souffler – c'est tellement *hambak*... Il pense peut-être que ça va le rafraîchir ?

– Il fait toujours aussi chaud, par ici ? demande-t-il.

– Chaud ? Oh, *hat*. Oui, répond mon *waspapi* en hochant la tête. *Hat oltaim*.

Il donne un coup de pagaie pour que la pirogue soit face à la terre ferme.

L'homme se retient de sourire, je le vois dans son regard. Il le cache du *mobeta* qu'il peut, mais je le vois. C'est un nuage qui l'enveloppe. Siringen le fait rire. Tout au fond de lui-même, il rit de mon *waspapi*.

La colère monte, tout à coup. Je le déteste, cet étranger qui a débarqué de nulle part comme un *tarangau* qui viendrait de repérer un *kapul* dans la forêt. Il est venu prendre tout ce qui lui plaît, ce qu'il veut et, lorsqu'il partira, il laissera derrière lui tout ce qui ne lui plaît pas, ce qu'il ne veut pas. Je sens mes ongles s'enfoncer dans la paume de mes mains.

Siringen arrête de pagayer.

– Eh là, vous faites quoi ? dit l'Homme-qui-vient-d'Angleterre en regardant le *shark caller* prendre son hochet en coques de noix de coco.

– *Larung*.

Siringen plonge l'instrument dans l'eau et le secoue *tru* fort. La mer gargouille et écume, les noix de coco s'entrechoquent. Il s'arrête, juste un *liklik* instant, puis recommence. Et encore. Et encore.

– Pour faire venir les requins, explique-t-il à l'homme. Ils pensent que les poissons paniquent, alors ils viennent.

– Cool, répond l'étranger.

Il finit sa canette de cola et la jette à l'eau. Mon *was-papi* secoue la tête, énervé, mais l'Homme-qui-vient-d'Angleterre ne le remarque pas... Ou fait semblant de ne pas le remarquer.

– J'espère qu'on va en attraper un gros, commente-t-il.

Siringen secoue de nouveau l'anneau, puis commence à chanter. Ça fait partie de sa magie, celle qui fait venir les requins. C'est son oncle qui lui a appris les chants sacrés, il y a des années de ça, lorsque Siringen est devenu un homme. Ses yeux sont mi-clos et les mots magiques coulent de ses lèvres ; ils montent et descendent comme une mélodie qui serait jouée en soufflant dans une *taur*.

L'Homme-qui-vient-d'Angleterre rit. Il n'essaie même plus de se cacher. Les bruits que fait mon *was-papi* le font éclater de rire.

Mais Siringen ne s'arrête pas pour autant. Ses yeux sont toujours mi-clos et les mots magiques coulent toujours de ses lèvres ; ils sombrent jusqu'aux profondeurs de la mer sous nos pieds. Je l'ai vu faire au moins *wan-handet* fois et,

à chaque fois, les mots ont réussi à attirer les requins à la surface.

L'homme finit par arrêter de rire, et seuls Siringen et le doux clapotis des vagues contre la paroi de la pirogue se font entendre. Je suis accroupie dans un coin, les jambes blotties entre mes bras, la bouche contre mes genoux.

Je ne fais aucun bruit.

Le vent ne souffle plus. Ici, il arrive parfois que le vent s'éloigne de lui-même lorsque la magie opère, pour que les requins puissent entendre les mots que prononce le vieux *shark caller*. Comme si Moroa lui-même intervenait pour permettre au flot de la nature de se plier à cette *tambu* ancestrale, comme une rivière forcée de contourner un rocher.

– Là-bas! Regardez! (Au loin, un bout d'aile fend les eaux.) En voilà un! s'exclame encore l'homme.

Il fouille le fond de la pirogue et sort une lance.

Siringen ouvre un peu les yeux et lui fait signe de la reposer. L'étranger obéit sans poser de question.

Lentement, le requin s'approche. Il n'est pas aussi *bik-pela* que l'Homme-qui-vient-d'Angleterre l'avait espéré et, vu son expression, celui-ci doit être déçu. L'animal plonge sous la pirogue et ressort de l'autre côté avant de faire demi-tour, attiré par la magie de mon *waspapi*. Doucement, ce dernier récupère sa lance et y embroche au bout l'appât pêché la veille.

– Et maintenant? demande l'étranger. On le tue avec la lance? Oh, ou je pourrais le battre à mort!

Il sort un gourdin, cette fois, et le fait tourner en l'air comme un moulin à vent en papier. Je plains les gens qui sont amis avec cet homme.

Siringen répond si vite qu'il manque de cracher :

– Non ! Pas encore. D'abord, il faut attirer le requin dans le *kasaman*.

Mon *waspapi* déteste ce qui se passe, ça se voit à des kilomètres.

– Un... *kasaman* ? C'est quoi ?

– Ça.

Le *shark caller* lui montre ce qui ressemble à une hélice d'avion en bois, trouée en son centre pour laisser passer une boucle en corde de jonc. Ça me fait penser à l'avion qui a amené cet homme sur nos îles – et qui, j'espère, l'emportera *tru* loin d'ici, *tru* bientôt.

– Et ça sert à quoi ? demande l'étranger en tapant du doigt sur l'une des deux pales.

– Regarde, répond Siringen.

Il plonge d'abord la corde dans l'eau, puis, derrière elle, descend la lance et son appât. Le requin tourne autour, alléché par le poisson.

L'Homme-qui-vient-d'Angleterre ne dit rien. Il ne bouge même pas. Il fixe l'animal qui rôde et fait des allers-retours sous la pirogue. Qui s'approche peu à peu de l'appât. Qui va n'en faire qu'une bouchée et...

Tout à coup, le requin passe à l'attaque. Mais malgré son âge et le fait qu'il regarde aujourd'hui la mort dans